

répondit en me disant d'avancer. J'ai donc pris ce meccano, qui devait avoir une cinquantaine de pièces et j'ai d'abord essayé de m'en servir normalement : je me suis toujours retrouvé avec une espèce de bouillie qui n'avait pour moi strictement aucun intérêt. Pendant quinze jours, j'ai retourné le problème en tout sens, talonné par le temps, car comme d'habitude, les délais étaient très courts : enfin, un soir, j'ai trouvé la solution : j'ai éliminé 47 pièces et en même temps, j'ai décidé d'essayer de réaliser un bâtiment qui intégrerait sa propre critique. Et c'est ainsi qu'avec un poteau, une poutre et un panneau de façade, j'ai tout d'abord dessiné un CES absolument « moderne » et « fonctionnaliste »... avec du béton,

des couleurs primaires, une trame et évidemment des angles droits. Ce qu'il faut dire aussi, c'est qu'au départ, j'avais demandé qu'une commission extra-municipale soit créée et c'est avec les parents d'élèves, avec les enseignants, avec le principal et les élus que le programme, l'affectation de chaque local, et le plan masse furent précisés. L'aboutissement de mes esquisses était un bâtiment tout d'un bloc avec une façade de 100 mètres de long. Terrorisé par mon dessin, je suis retourné sur place et là, devant cet environnement composé de tours brutales et de constructions scolaires hétéroclites, je me suis rendu compte que seule cette solution était possible.

Que s'est-il passé ensuite ?

Et bien, j'ai détruit ce que j'avais projeté, c'est-à-dire que j'ai fait de la trame un élément absolument anti-fonctionnel : d'abord, je l'ai tracée au sol, puis je l'ai prolongée sur l'ensemble du terrain ; ensuite, je l'ai matérialisée dans l'espace, ainsi dans le hall, poteaux et poutres s'entrecroisent sans porter aucun plancher sur quatre étages. Pire encore, j'ai joué avec les panneaux de façade pour aboutir à des dessins décoratifs, et j'ai morcelé la vision du bâtiment par des sortes de paravents métalliques où pousseront des plantes grimpantes, tandis que le plan devenait absolument symétrique et presque pompier (crime

s'il en est, une trame ayant pour but supposé de permettre une grande souplesse de plan).

Et ce n'est pas tout, j'ai systématisé ce jeu, partout de telle sorte que cet espace se lira finalement d'une façon complètement mathématique, obsessionnellement systématique et répétitive, chaque espace placé sur un axe étant d'une couleur brillante, chaque panneau étant numéroté par rapport au point central du hall, etc...

C'est tout ?

Tu sais bien que non, puisque c'est là qu'interviennent moulures, statues et rosaces. En effet, c'est dans cette trame omniprésente que j'ai introduit des éléments perturbants, des éléments complètement déconnectés

